



Série « Recherches » n° 1 - Fiche d'identification

**Partenariat et compagnonnage :
nouveaux modes de « faire Eglise »**
Un analyseur : des pratiques de l'aumônerie hospitalière

Agathe BROSSET

Thèse de doctorat en théologie pratique, Université catholique de l'Ouest, Angers, 2010
(directeur : L.-M. Renier)

Auteur :

Agathe Brosset intervient comme formatrice auprès des équipes d'aumônerie hospitalière.

Contact : agathe.brosset@wanadoo.fr

Résumé :

Dans ce document, le terme de partenariat est réservé aux relations interinstitutionnelles et celui de compagnonnage aux relations interpersonnelles. Une Eglise qui se situe en "partenaire" accomplit un authentique service évangélique du Royaume et du monde, adapté à la contemporanéité. Le mode partenarial interroge aussi les modes de gouvernement de l'Eglise (synodalité et collégialité). Les relations de compagnonnage peuvent devenir les lieux d'une ecclésiogenèse. L'accueil de la sacramentalité de la vie, la pratique de la relecture pastorale, suscitant conversion et action de grâces donnent visage à l'Eglise sacramentelle et confessante qui naît de la rencontre (une présentation détaillée par l'auteur suit en page 2 de cette fiche).

Mots-clés :

Domaine : pastorale

Zone géographique : France

Autres : compagnonnage, partenariat, Royaume, sacramentalité, ecclésialité, genèse d'Eglise, hospitalité, pastorale d'engendrement

Comment citer cette publication ?

Agathe BROSSET, *Partenariat et compagnonnage : de nouveaux modes de « faire Eglise »*. Un analyseur : des pratiques de l'aumônerie hospitalière, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, série "Recherches" n° 1, en ligne : www.pastoralis.org, novembre 2011

Présentation détaillée :

Il s'agit d'un travail comportant un premier temps d'analyse d'un *corpus* constitué de 12 interviews d'équipes d'aumônerie hospitalière, présentes dans 4 diocèses de la région des Pays de la Loire, dans l'Ouest de la France ; de 5 interviews des responsables diocésains (aumônerie hospitalière et/ou pastorale de la santé) de ces mêmes diocèses (+ 1) ; des projets écrits de chacune de ces équipes. Pour des raisons de confidentialité, les interviews ne sont pas mises en ligne.

L'analyse du *corpus* manifeste quelques caractéristiques de l'ecclésialité de ces équipes ainsi que ce qui la construit au fil du temps. Là s'en racine l'hypothèse de travail développée dans les deux autres parties de la thèse : pratiques partenariales et relations de compagnonnage peuvent qualifier de manière neuve des modes d'être et de « faire Eglise » particulièrement adaptés à la contemporanéité de la société française (laïque, multiculturelle et multireligieuse).

Un second temps d'analyse anthropologique et sociologique conduit à articuler une conception du partenariat comme témoin de la mutation d'un modèle social, avec l'évènement que fut la publication de *Gaudium et Spes*. Celle-ci, en effet, autorise la prise en compte d'un rapport partenarial Eglise-société, témoin d'une mutation ecclésiale.

La pluridimensionnalité du concept de compagnonnage, la distinction que j'opère entre relation d'accompagnement et relation de compagnonnage conduisent à mettre en évidence la pertinence, pour l'individu que façonne d'une certaine manière la société contemporaine, d'entrer dans des relations de compagnonnage.

L'exposition ecclésiologique de la troisième partie de cette thèse a été suscitée, pour une part, par la perspective historique de D. Bosch. Revisitant les divers paradigmes missionnaires au cours de l'histoire de l'Eglise, il fournit un modèle de réflexion éclairant la référence au « nouveau » comme dynamique de genèse où l'imprévu, l'inédit, peuvent apparaître non sous le mode de destruction de l'ancien, mais sous mode de surgissement de réalités neuves.

J'ai voulu que cette perspective dynamique soit la colonne vertébrale de la recherche théologique dans un aller-retour du *corpus* aux Ecritures, intégrant la dimension historique et l'aujourd'hui de la contemporanéité. J'ai fait le choix de cette articulation plutôt que celle de la succession des approches : sciences humaines, exégèse, histoire de l'Eglise, théologie. Elle me semble plus adaptée au sujet que je traite dont la pointe réside dans le fait

- qu'exprimer une identité ecclésiale au travers de pratiques partenariales et de relations de compagnonnage, montre un style nouveau de « faire Eglise »,
- mais tout autant, que, s'engager dans des pratiques partenariales, risquer des relations de compagnonnage font advenir des modes nouveaux de faire Eglise.

En conséquence, la circularité m'apparaît plus cohérente avec le sujet que la successivité, mais également avec la démarche de théologie pratique.

Je propose donc de considérer le partenariat comme attitude missionnaire de la part de l'Eglise pour rencontrer le monde de ce temps, l'accueillir et se laisser accueillir par lui, y servir la construction d'un vivre ensemble et donc l'advenue du Royaume tout en y discernant l'action de l'Esprit la précédant. En second lieu, je développe la perspective d'une Eglise naissant de rencontres, de compagnonnages, d'hospitalité et de commensalité avec le « tout-venant », poussée à élargir l'espace de sa tente aux dimensions de l'universel, Eglise se manifestant ainsi comme confessante dans sa dimension sacramentelle. Enfin, j'essaie de montrer la fécondité d'une pastorale d'engendrement que suscitent des relations de compagnonnage et la nouveauté synodale et collégiale qui naîtrait de pratiques partenariales. Tenir ensemble partenariat et compagnonnage permet d'articuler la dimension personnelle et sociale du salut et de ne pas séparer la structure institutionnelle de l'Eglise de sa dimension fraternelle.